

## Des spiritualités au féminin : qu'est-ce à dire ?

Pierrette Daviau, FDLS\*



**E**n ce temps où la recherche d'un sens à la vie est cruciale, où beaucoup de chrétiens.nes sont désabusés.es d'une Église institutionnelle décrochée de la réalité, le surgissement de spiritualités renouvelées offrirait-il une réponse à cette quête ? Dans cette émergence, on peut noter l'importance des théologies de la libération et des théologies féministes qui ont coloré la transformation de la vision du spirituel et donné de nouvelles pistes d'expressions du sacré<sup>1</sup>.

Traditionnellement, lorsqu'on parle de spiritualité en contexte chrétien, on fait en général référence à une spiritualité en lien avec un.e saint.e : on parle de spiritualité ignatienne, montfortaine, franciscaine ou thérésienne, par exemple. Ces spiritualités s'enracinent en général dans des représentations d'un Dieu à visage masculin et la vie spirituelle y est opposée à la vie matérielle et quotidienne. Pour la plupart dualistes, elles prônent souvent les valeurs célestes au détriment des valeurs terrestres, l'âme au détriment du corps, les principes abstraits au détriment des réalités concrètes de la vie. Le christianisme, par exemple, met davantage en scène des images masculines du divin: le père, le fils, Jésus, le seigneur, le créateur, le roi, le tout-puissant, l'époux, etc.

### Une vision de la spiritualité

En dehors des grandes traditions spirituelles, qui ont tout notre respect, on assiste actuellement au jaillissement de spiritualités issues de l'approfondissement du mouvement des femmes par les théologiennes féministes. Ces spiritualités renouvellent notre vision du monde et du spirituel. Dans cet esprit, on peut décrire la spiritualité comme la totalité de nos croyances, de nos convictions, de nos modes de pensée, de nos comportements en relation avec le sacré, avec le Tout Autre.

La spiritualité s'exprime dans tout ce que nous sommes et dans tout ce que nous faisons : nos relations avec nous-mêmes, avec les autres, avec la communauté, la société, le monde. Dans son sens large, nous

l'envisageons comme une quête d'harmonie, comme une marche par laquelle l'individu tend vers la pleine réalisation de son être, vers l'unicification de son potentiel, vers un épanouissement de sa dimension transcendante. Notre conception de la spiritualité désigne non seulement la vie intérieure, mais également les manières dont on la pratique et la manifeste (cf. Jc 2,14-18). Elle comprend plus que l'expression d'une religion, car elle concerne tout l'être, toutes ses relations. Cette vision holistique de la spiritualité englobe toute la personne dans son corps, son intelligence, ses émotions, son affectivité.

Les spiritualités féministes sont apparues dans le contexte d'une prise de conscience par les femmes de leur identité et de leurs droits en tant que personnes humaines et en tant que baptisées à part entière. Comme le souligne Élisabeth Parmentier, « les théologies féministes sont représentatives de l'aspiration des croyantes et des croyants, devenus majeurs et responsables, à participer à leur salut, à vivre dès maintenant de la vie divine »<sup>2</sup>.

La spiritualité des femmes tend davantage vers une spiritualité incarnée dans la vie ordinaire, dans les gestes simples, dans l'attention aux petits, dans l'importance de nourrir, de guérir, de prendre soin des corps. Ces corps, en particulier ceux des femmes, sont encore objets de scandale pour l'Église dans ses discours, ses interdits, sa morale et ses déclarations. L'importance des relations, l'insistance sur d'autres images de Dieu, l'engagement et l'intériorité en sont aussi des éléments récurrents. Elles ne sont pas de simples revendications contre un patriarcat séculaire, mais se présentent davantage comme un processus constructif dans la recherche de sens de nos contemporains.nes.

L'attention à la vie et le recours à l'expérience des femmes sont au cœur des spiritualités féministes, principalement à celles vivant dans des conditions de pauvreté et d'exclusion. L'expression de leur vie spirituelle explore leurs expériences personnelles et collectives pour en dégager les éléments significatifs, pour décrire leurs joies, leurs souffrances, leurs limites, pour identifier les moments de passage d'un état à un autre.

## Quelques éléments caractéristiques

### *Valoriser l'expérience*

Les femmes souhaitent introduire l'amour, le don, la solidarité, non pas comme dépendant du masculin, mais avec leur propre autonomie, leur

capacité de relations entre elles et avec le masculin. Elles cherchent à s'ancrer dans l'interdépendance entre les humains, entre les générations, entre la Terre et les êtres vivants. Ce ne sont ni les églises ni les statues ni les dogmes qui sont leur espace, mais le caractère sacré de l'existence concernée par toute la Vie.

Leurs rencontres tentent de répondre aux besoins des individus de se nourrir, de respirer, de grandir, de s'épanouir, de mener des actions justes, solidaires, des actes d'amour du prochain et des gestes de pardon. De plus en plus de femmes cherchent à reprendre leurs pouvoirs spirituels, à se libérer des rituels conformistes présidés par les hommes d'Église. Le langage utilisé met l'accent sur la conversation avec le divin, avec Dieu.e qu'on aime nommer au féminin, en particulier à partir de l'image biblique de la Sagesse créatrice qu'on invoque sous le nom de *Sophia*.

Pour les femmes, la spiritualité est holistique, c'est-à-dire totalisante, globale ; elle ne se réfère pas seulement aux convictions et valeurs personnelles, à la foi, à la religion, mais elle englobe les émotions, les comportements, les pensées, l'être tout entier. Elle embrasse le bien-être de toute la personne, sans isoler le corps, l'âme ou l'esprit. Elle vise plus loin que la seule libération des femmes, bien que ce soit jusqu'à présent, à partir de leur propre chemin de libération que cette spiritualité se déploie, prenant corps sur leur conquête de dignité, de capacités personnelles et de relations. Donner plus d'espace à cette valeur expérientielle dans les rencontres mixtes humaniserait sans doute davantage les relations et donnerait à la spiritualité un goût plus personnalisé.

### ***Devenir soi-même***

La quête spirituelle se fait difficilement sans la quête de son identité. Construire son identité est souvent l'apprentissage de toute une vie. Pour les femmes, l'acquisition d'une identité personnelle positive entraîne, dans un premier temps, une rupture entre les représentations du Soi et celles que leur renvoie la culture du genre féminin dont elles devront tenter d'effacer les représentations patriarcales négatives. Cela implique de cultiver le sens de leur être comme sujets actifs de l'histoire et de contrecarrer les habitudes de passivité et d'autodénigrement inculquées par la culture ambiante. Le moi se forme dans le rapport à autrui.

Pris dans le monde des autres, l'être n'est d'abord pas lui-même, mais le reflet des autres. Voilà pourquoi il tend à se doter d'une identité en structurant son image personnelle. Et c'est à cela que se consacrent les adeptes des spiritualités féministes.

Cet accès à la connaissance de soi ne se fait pas en vase clos ; l'inventaire de ses ressources et la mise en valeur des compétences et talents, des dons reçus, des charismes personnels peuvent grandement s'inspirer des forces de la spiritualité au féminin et en nourrir l'expression. C'est un style particulier, unique à chaque personne, qui se traduit dans les relations, la manière d'écouter, de s'exprimer, de prier, dans les choix de vie, les engagements divers. Mais vivre ces démarches avec d'autres est fort stimulant dans cet apprentissage. Cette dimension contribue à personnaliser les divers rituels liturgiques ou paraliturgiques.

### *Développer l'intériorité*

Si l'on affirme que la spiritualité incite à une capacité accrue de s'actualiser, de se réaliser pleinement comme être humain, le devenir spirituel n'est pas automatique pas plus qu'il n'est identique pour chaque individu. L'immanence à soi comporte un au-delà de soi, une réponse spirituelle à un appel intérieur persistant et souvent fort exigeant. Or, si la transcendance ne s'impose pas de l'extérieur, elle doit s'expérimenter comme une dimension essentielle à acquérir. C'est à ce travail d'intériorisation qu'invitent fortement les spiritualités féministes. En effet, la vie spirituelle suppose l'édification constante de son intériorité, la recherche quotidienne de la vérité et de l'essentiel. Agir en fonction de ses convictions profondes fait participer à l'Infini en soi. Et de nombreuses femmes pratiquent de plus en plus la méditation de pleine conscience pour développer leur être intérieur.

### *Habiter son corps*

Le corps prend de plus en plus de place dans l'expression spirituelle, lui qu'on avait jeté par-dessus bord comme un vilain tentateur, comme une partie de soi qu'on devait sacrifier à l'âme. Si l'on apprend par les cinq sens, ne devrait-on pas prier avec les cinq sens ? On ne peut parler d'incarner la spiritualité sans parler des sens et de la chair, sans en tenir compte... Il en est de même des sentiments humains longtemps refoulés par un puritanisme étouffant. Prier dans son corps, se concentrer sur le

souffle ou le cœur, visualiser son corps autrement, maîtriser les muscles et les organes internes permet d'assumer sa corporéité et de se reconnaître comme être charnel, de même que le Christ s'est incarné pour nous rencontrer.

**Prier dans son corps, se concentrer sur son souffle ou le cœur, visualiser son corps autrement, maîtriser les muscles et les organes internes, dérouter sa pensée et son imagination [...]. La prière se doit d'assumer la corporéité, même quand elle cherche à la nier ou à la surmonter<sup>3</sup>.**

**La présence au corps** est une particularité des spiritualités féministes. « Le courant de spiritualité hérité du passé a insisté et insiste encore sur l'oubli de soi et l'abnégation. Il a pu conduire à exalter le salut individuel dans une fuite des réalités quotidiennes ou du moins dans une méfiance à leur rencontre »<sup>4</sup>. Longtemps dénigré et réduit à la sexualité par les autorités ecclésiales, le corps est perçu par les femmes moins comme une entité close sur elle-même qu'une configuration éclatée toujours ouverte pour l'accueil, le don et la tendresse. Les féministes visent à faire tomber les formes de coercition, d'oppression et d'appropriation qui existent encore à propos du corps et, en particulier, du corps féminin.

### ***Développer la relationnalité***

La spiritualité englobe tout l'être, toutes les relations à soi, aux autres, à la société, à la nature, au divin. Elle fait partie de nos profondeurs physiques, psychologiques et religieuses et affecte les conversations et les sentiments de l'être. Elle peut consister en un schème inconscient de relations auquel on pense rarement, tout comme elle peut être conscience réfléchie. Les relations se développent, changent, s'intègrent, se renforcent ou s'affaiblissent dans l'ensemble des contextes de chaque existence.

Les femmes cherchent à déployer leur moi relationnel en une communauté de réciprocité et de liberté. Cette notion de la personne commence à voir le jour lentement et s'éloigne du moi enfermé dans une coquille, du moi décentré et flou pour favoriser l'être personnel fondé sur le modèle de l'autonomie relationnelle. Les interrelations entre les femmes et les hommes, entre les humains et la Terre, entre les humains et le divin exigent une transformation dans les relations et dans les symboliques. La relationnalité s'inscrit dans un modèle féminin d'inclusion où les différences sont valorisées. Elles tendent à se vivre en circularité où aucune

personne ne domine l'autre, où les membres participent à une même réalité collective selon leurs dons spécifiques, jouissant d'une appréciation mutuelle, égale dans une dynamique de joie, de libération, de paix.

### ***Stimuler à un engagement responsable***

L'engagement envers les personnes les moins favorisées, dont les femmes, n'était-il pas une activité privilégiée du Nazaréen qui parcourait les villes et les villages pour annoncer la bonne nouvelle (cf. Lc 4,18-19) ? Cette priorité implique de ne pas se retirer hors du monde, de ne pas s'exclure des problèmes vécus par nos contemporains, mais de s'y intéresser et de s'y inscrire pour former des lieux communautaires et se replacer chaque matin devant un champ neuf à cultiver :

**C'est dans les engagements et les situations du quotidien que se façonne une maturité capable de réinventer, de recréer un nouveau monde, de poursuivre des projets à long terme, des rapports sociaux solides et durables. Responsabiliser les hommes et les femmes pour qu'ils puissent vivre en toute dignité, transformer les systèmes et les valeurs économiques, politiques, culturelles et rendre la vie agréable, cela aussi est faire acte de spiritualité (Daviau, 2002, 91).**

### ***Sauvegarder la planète***

Un des problèmes majeurs de notre temps est certes celui de la sauvegarde de notre **Terre**. Les spiritualités féministes sont très proches de la nature et la théologie écoféministe tient compte des fragilités des écosystèmes. Les pratiques spirituelles des femmes reposent sur l'actualisation et la recherche de solutions. Elles s'expriment dans les contacts avec la nature qui devient un lieu de contemplation, un espace d'émerveillement et d'action de grâce, une occasion de rencontres avec le divin.

La spiritualité de la création est fortement influencée par les théologies féministes ; elle reconnaît que la vie elle-même et sa protection le premier des sacrements. Cheminer dans cette perspective c'est vivre de plus en plus en harmonie avec le cosmos, créer des liens, louer le Christ cosmique. Il ne s'agit pas de diviniser le cosmos à outrance, mais il appartient à chaque individu de le transformer, de l'habiter et de développer des liens qui le relie avec tout ce qui vit sur la terre. L'interdépendance avec la planète et ses habitants devient le cœur d'une spiritualité de la création : nous sommes des intendants-tes intendants.tes responsables de la générosité que Dieu manifeste dans l'Univers.

## Conclusion

Les approches diverses des femmes en matière de spiritualité sont un héritage, non seulement pour les générations futures, mais également pour celles d'aujourd'hui. Les femmes semblent de plus en plus trouver leurs voies, leurs manières de définir et d'exprimer leur spiritualité. Et elles souhaitent les partager pour faire reflourir les communautés. Leurs convictions : travailler ensemble, femmes et hommes, pour construire un monde juste, une Église libératrice, des communautés inclusives.

Et si les spiritualités féministes étaient une semence de renouvellement dans une institution remise en question et de plus en plus abandonnée, dans une société en recherche de sens et en quête de sagesse ? « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle » (1 Co 5,6).

---

\* Pierrette Daviau, Fille de la Sagesse, est professeure titulaire retraitée de la Faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul à Ottawa où elle a enseigné de 1979 à 2012. Elle y a cofondé le Centre de recherche féministe *Sophia* dont elle a été directrice de 2001 à 2007 et de 2011 à 2012. De 1997 à 2009, elle a assuré la direction de la revue bilingue *Counseling et spiritualité*. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles entre autres, sur la spiritualité du milieu de la vie, le genre en pastorale, les spiritualités féministes, la théologie pratique, l'écospiritualité. Elle vient de terminer, en codirection, un livre auquel participent une vingtaine de théologues et qui s'intitule : *Une bible des femmes*.

---

<sup>1</sup> Ces propos reprennent quelques éléments d'écrits de la même auteure : « Les spiritualités féministes. Redonner souffle et vie » dans *Revue Théologiques* 18\2 (2010), p. 103-120; « Spiritualité féministe et formation aux ministères » dans *Théologie pratique. Pratiques de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2014, p. 439-461. Elle a publié une étude comparative du féminin et du masculin avec Louis-Charles Lavoie : *La spiritualité au milieu de la vie*, Québec, PUL, 2008.

<sup>2</sup> Élisabeth Parmentier, « Rapports entre les théologies féministes et les théologies classiques » dans *Theoforum*, vol 34, n° 1, 2003, p. 16.

<sup>3</sup> André Beauchamp, « Quelle spiritualité pour quel siècle? », dans *Nouveau Dialogue*, no 115, mai-juin 1997, p. 26.

<sup>4</sup> Ambroise Binz, Robert Moldo Alain-Louis Roy, *Former des adultes en Église. État des lieux. Aspects théoriques. Pratiques*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2000, p. 237.